

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE.

LE MARQUIS, puis LA COMTESSE.

Le marquis entre d'un air rêveur et garde quelques instants le silence.

LE MARQUIS. Boufflers sort d'ici tout ému, tout égaré ; il court comme un fou et manque de me renverser en descendant le perron que je montais. Je l'arrête, je lui demande les causes de cette agitation : « Je l'ai retrouvée, s'écrie-t-il ! » — « Qui ? » — « Aline, ce n'est pas une paysanne. » — « Qu'est-ce donc alors ? » — « C'est... c'est... » Il s'interrompt, me regarde d'un air tout singulier. « Ce n'est rien... je ne sais... ce n'est pas vrai au moins, ne va pas t'imaginer... à bientôt, au revoir, marquis. » Il me plante là et il court encore. Que diable signifie tout ceci ? — Ce n'est pas que j'aie me forger des imaginations et être jaloux, oh ! non ; mais il y a là dessous quelque chose que je ne comprends pas. (*Apercevant la comtesse qui entre sans le remarquer.*) La comtesse,..... elle me paraît bien rêveuse, bien absorbée dans ses méditations. (*Il la salue cérémonieusement.*)

LA COMTESSE. Vous êtes là, marquis, je ne vous avais pas aperçu.

LE MARQUIS. Je regrette, comtesse, de n'avoir pu vous éviter la visite du chevalier, je ne l'ai pas rencontré à son hôtel.

LA COMTESSE. Il est vrai, marquis, mais je ne vous en veux pas, il n'y a pas de votre faute.

LE MARQUIS. Sa visite a été longue ?

LA COMTESSE. Mais... non ; je ne crois pas, je ne sais pas.

LE MARQUIS. Ne l'avez-vous point trop maltraité, comtesse ? Vous étiez tantôt si fort irritée contre lui !

LA COMTESSE. Moi le maltraiter, mais de quel droit, je vous prie, suis-je donc chargée de régenter M. de Boufflers ?

LE MARQUIS. Excusez-moi, j'ai pu croire... Il avait l'air si agité, si hors de lui-même en sortant d'ici. D'où pouvaient venir de pareils transports ?